

MONOGRAPHIE

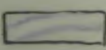
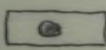
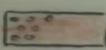
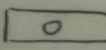
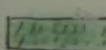
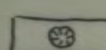
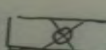
d'ANDROY

1959 Ecole Normale, Haury
Sœurs Sainte Marie

BERNADETTE BEGUIN

Carte d'Andoy.



-  ou passait l'ancienne chaussée romaine
-  ancienne fosse à argile
-  Bois
-  Fosses à terre plastique
-  Prés
-  Carrière
-  Lieu de la catastrophe

- 1. Ecole des filles
- 2. Ecole des garçons
- + Eglise d'Andoy
- 1+ Chapelle Saint Roch
- 2+ Chapelle de Gironsert

HISTOIRE d'ANDROY

HISTOIRE LOCALE et REGIONALE

points de départ concrets à l'étude de l'histoire nationale.

1. Préhistoire

2. Anciens Belges.

Androy est recouvert à peu près complètement de bois, il existait probablement une route: Erpent - Balives - Comognes, Pommier sauvage, Mozet (à travers champs de Limay).

3. Période romaine

Route romaine: Erpent (sentier sous l'ancienne Iniqueterie) - bifurque au Balives:
- une branche passe par chemin actuel: Comogne - Pommier sauvage - Mozet.
- une autre branche passe par la petite chapelle Saint-Roch (au nord de la Route militaire), elle traverse Androy: près Hermen, du presbytère, longeant le parc du château; chemin du grand bon Dieu vers Wég (= quie) - Mont Sainte-Marie.

4. Période française carolingienne.

Wierde - Androy - Sart-Bernard: fondation d'un vaste domaine qui fut morcelé entre les nombreux descendants de la famille de Wierde, les plus grandes propriétés ne dépassant guère 30 à 40 Ha. L'église de Wierde, (aujourd'hui classée) qui fut primitivement la tour fortifiée (du château) des seigneurs de Wierde, resta propriété

5. Fidélité.

Peut être Mozel semi-église
sous Mont-St Marie serait un
démembrement

Werd : église cathédrale ou mère

Moze(?) - semi-église

ndoy - Wg - Mont-St Marie =
petites chapelles

des seigneurs dont ils nommaient les curés.

Répondant au développement de la population, la paroisse de Wierde fut démembrée par la création de trois chapelles : Etudoy, Wéz, Mont Sainte Marie. L'église d'Etudoy et ses domaines, par suite de nombreuses héritages, se fractionna entre un nombre de propriétaires parfois très élevés, des parcelles ayant même plusieurs propriétaires à la fois. Pour cette raison, la plupart de ces parcelles furent cédées à l'abbaye de Brogne, puis celle-ci les céda à l'abbaye de Féronport.

Grands fiefs d'Etudoy.

a) Le fief de Jument, qui sera vendu au XII^e s. par le comte de Namur à l'abbaye de Féronport.

b) Le fief d'hommage d'Etudoy, appartenant à la famille d'Etudoy.

c) Le fief dit "Fief d'Etudoy", appartenant également à la famille d'Etudoy; il est l'origine du château. (Mente féodale sur la tour, sans portance à elle-même)

Le reste de la paroisse était constitué d'alleux et de terres censales dont quelques-unes appartenaient au comte de Namur, d'après un relevé des cens et rentes du comte en 1329 : droits de mortemain, formanture, taille, corvées.

Justice.

Etudoy reste sous la justice féodale du comte de Namur.

Par contre Dave, son voisin, avait son gibet à la pointe de la tour du château de la perche, l'extrémité du domaine de Dave.

Remarque : 1) Les ^{propriétaires de la tour} seigneurs d'Etudoy étaient acquittés et affranchis de la dîme envers l'église de Wierde, leurs propriétaires, "pour avoir accompagné Godfroid de Bouillon à la conquête de la Terre Sainte".

2) Les moines de Wierde et Etudoy étaient tenus de faire moudre

leur blé au moulin de la "Grange du Trouquoy" appartenant à l'abbaye de Grandpré, par suite d'un accord (XIII^e S.) du Comte de Namur.

6. Période communale.

a) La plupart des alleux d'etudoy sont cédés à l'abbaye de Géronsert (Fambes). On cite des lieux dits encore employés: alleux de Jeumont, bois et terrains environnants des bois du Perseau. L'abbaye de Géronsert, dès la fin du XIII^e S. possédait à etudoy des propriétés considérables.

b) Le prieuré de Géronsert fera dépendre l'église d'etudoy de celle d'Espent; mais au XVII^e S., etudoy aura même un curé propre qui sera un moine de Géronsert: pierres du presbytère, ostensor (on connaît depuis 1615 les noms de 14 curés d'etudoy).

c) Au XIII^e S. existait à etudoy une derlière en exploitation appartenant au Comte de Namur et qui extrayait de la "derle" à l'usage des batteurs de cuir de Dinant et Bauvigne.

7. Période Bourguignonne.

En 1464 - 1465: Extrait d'un compte communal de Namur: "Les paroissiens namurois et habitants d'etudewain (etudoy) sont tenus de verser une aide à la ville de Namur pour la construction des fortifications et murs de la ville.

8. Première période autrichienne.

9. Période espagnole

a) En 1687, etudoy devient seigneurie par acte de Charles II, roi d'Espagne au seigneur Nicolas de Wespier; puis passera à la famille (Michel) Raymond dont le fils, Michel Raymond, est enterré à etudoy (voir pierre tombale dans l'escalier du jubé) Jeanne Raymond hérite d'etudoy et se marie (1765) avec Guillaume de Moreau de Bioul qui mourut le 30 j. 1776.

b) Grand'route de Luxembourg (XVII^e S. 1687).

10. Deuxième période
autrichienne.

L'armée de la République
des Brunes Belg. par
Commandé par

e) Marnur, ville garnison hollandaise (Traité de la Barrière).
d) Légende datant de la courte période (10 mois) d'indépendance suivent
la Révolution luebançonne.

L'armée du Général allemand Schoenfeld, à la solde du gouvernement
belge indépendant, cantonne avec ses officiers, organise au château fêtes
et bals où l'on remarquait toute la noblesse du pays. Il établit des tran-
chées de défense en bordure du parc du château (comme en 1940): une pièce
d'artillerie se trouvait marquée sur la "Motte aux pierres" pointée vers quinquen
(aujourd'hui le fortin). Dès l'arrivée des Autrichiens, la troupe démoralisée
et indisciplinée pillé le village et abîme le château.

11. Période française.

Le pape avait l'armée
pas, car M. de la Roche
est parti de l'armée de
cette époque
M. de la Roche
qui voulaient
(Maurice Jaccard)
la révolution

a) Dès l'arrivée des Français dans l'Entre-Sambre et Meuse, Mme de Moreau
qui recherche les plaisirs, quitte Etudoy pour rentrer à Prieul où elle reçoit fes-
tueusement les officiers français; elle épousera en secondes noces l'un d'eux, le
Comte de Roche, le 13 oct. 1803.

(Note part.: continuant à mener grand train, Mme de Moreau rente et emprun-
te. et sa mort, il ne lui restait plus qu'Etudoy mais hypothéqué à un
point inimaginable à tel point que son fils Jean Michel de Moreau refuse
la succession. C'est le fils cadet Charles de Moreau qui en reprend la
succession après l'avoir probablement achetée aux créanciers de sa mère.
Il serait enterré debout sous la tribune, par crainte (des créanciers). Les succes-
surs de Charles de Moreau sont connus par leurs pierres tombales dans l'Egli-
se d'Etudoy).

b) l'arrivée des Français va amener la dispersion des moines de Gironsert, la
vente de leurs biens, en particulier la ferme Hermon, et le pillage de l'église

par contre le domaine de Mme de Moreau ne souffre qu'en des français et elle restera propriétaire de tous ses biens.

c) Légende de la Chapelle de N-D. de Gironcourt. et l'arrivée des français, l'abbaye de Gironcourt est détruite et les moines obligés de se disperser et se cacher. Le moine, desservant l'église d'Etudoy, ramène la statue de la Vierge vénérée et miraculeuse pour la cacher au château d'Etudoy sous la garde de la propriétaire, Mme de Moreau, épouse en secondes nocces du Comte de Leroche, officier français. Celui-ci tombe malade. Son épouse, se souvenant de la statue miraculeuse remise dans les combles, fait vœu de bâtir une chapelle à Notre-Dame si son mari guérit. Après la guérison miraculeuse, la Comtesse accomplit son vœu en faisant élever la Chapelle de Notre-Dame de Gironcourt en...

d) d'après un livre tenu par un arrière grand-père Lervois de Céline Massin recristain, on y lit les noms des quelques habitants de l'époque: Lervois, Glastir, Ager, Dannevois, Wilmet, Basieure.)

c) lieux-dits datent de l'époque par suite de confiscation.

Bois du Hère: appartenant à l'hospice des femmes.

Les comoques: terrains appartenant encore à la commune et loués aux gens du village.

Le crupet: petit bois communal.

12. Période
hollandaise

13. Période indépendante
Léopold I.

Reconstruction de l'église en 1839 et dédiée à St-Alphonse - anciennement depuis sa fondation dédiée à St-Quentin)

2 nouvelles colonnes en 1842 avec la construction de la tour et don de

Tableau de l'extinction par la famille de Moreau.

1859; Chemin de fer Bruxelles - Namur - Luxembourg.

Lieu dit: Pré du Poste: relais de la poste; c'est là que la poste arrivait de Maninne, par le sentier traversant la prairie de François Ager.

Léopold II

1888-1891; construction du fort d'Andoy et route militaire Dave - et Andoy - Maizeret, avec un tram Decauville dont l'emplacement en bordure de la route existe toujours.

Lieux dits: Pommier quincou: du nom d'un vieil oncle quincou (famille Massin) qui avait hérité du pré Massin. Au temps des forts, on y avait monté une baraque pour ravitailler les hommes qui travaillaient au fort et celui qui l'habitait a été surnommé quincou.

Le passage à niveau: carrefour route militaire et ailye au temps du tram Decauville transportant les matériaux nécessaires au fort.

Albert I^{er}.

1914. Histoire et résistance du fort.

Reconstruction du fort en 1931.

Léopold III

Visite du fort en 1938.

1940 - Histoire et résistance du fort.

□ Camp romain Forli

Andoy était situé à mi-chemin entre Namur et le gué qu'il fallait passer pour arriver aux Tombes.

Wes

gué

Le Trouquoy
(Moulin)

□ Les Tombes

Ville Romaine

même camp romain

La route directe (la plus courte) de Namur aux Tombes passe par Andoy et Wes (entre Wierde et Mozet); il y a encore une ferme importante; anciennement il y avait une église.

ORIGINE d'ANDROY

L'origine d'Androy est inséparable de Wierde.

Wierde était à l'époque carolingienne, le centre d'un vaste domaine (comme l'actuelle à peu près).

Et mesure que la population se développe, il a fallu faire de nouveaux défrichements dans la forêt d'étrehe qui l'insérait de toutes parts. Sart - Bernard est probablement un de ces défrichements, quoique sa dépendance de Wierde ne soit pas établie avec certitude.

D'autre part, comme il n'existait aucun droit de primo genitum, ni de privilège en faveur des fils, le territoire des anciens propriétaires se morcela entre les descendants de la famille de Wierde, qui paraît avoir été puissants et nombreux : elle est restée depuis.

Origine du nom Androy.

Au XVI^e S, le village avait pour nom Androving.

Au XV^e S, Androving.

Un expert a émis une hypothèse admise comme probable :

Wing = Wez, qui signifie que actuellement.

Ande viendrait de Ande : mot latin qui signifie avant.

Vadum = mot latin signifiant que

Ande - vadum = avant le que.



Château d'Andoy.



HISTOIRE ANCIENNE

Il existe dans une grotte de la vallée de la Meuse, des vestiges qui semblent prouver que des troglodytes occupaient notre sol pendant les temps reculés de notre histoire. En particulier, on a découvert un escalier grossier; mais personne encore n'a fait des fouilles pour découvrir des objets plus intéressants. Il existe encore à Wierde une caverne qui fut jadis habitée par des troglodytes. Ces cavernes sont dissimulées dans les bois.

On lie dit "La Vinaigrerie", on a trouvé en faisant des fondations, un fragment de hache en silex poli, provenant "d'anciens belges."

La grand' rue actuelle d'etudoy serait une ancienne chaussée romaine (certe). Elle y passait anciennement; donc etudoy est habitée depuis longtemps. Son voisinage de la Meuse et surtout du confluent de celle-ci avec la Samble a probablement attiré très tôt des habitants sur son territoire.

CHÂTEAU D'ANDROY

La tour d'Androy existait en 1361, année où elle fut hypothéquée par Thibaut d'Androy au faucon & Messire Thibaut Semalle, Chevalier.

Placé sur une campagne inégale bordée de bois, le château d'etudoy est situé sur le penchant d'un coteau qui regarde le midi et est d'un fort bel aspect étant bâti à la moderne, depuis qu'il fut la propriété de (Guillaume de Moreau.) *Michel Raymond*

En XV^e s, seule la tour du château existait avec ses murs épais de 2,50 m.

Le 16 avril 1467, Michel Raymond, botteur de cuisine et propriétaire des seigneuries de Bois-de-Villers, Lèves, Basseilles et du fief de Chevet acheta les terres et le château d'etudoy. Jean-Michel-Raymond ne put jouir longtemps de sa nouvelle acquisition, il mourut à Mamur le 11 mai 1480 et reçut sa sépulture à etudoy. L'aînée des filles, Jeanne
voir suite p. 26 et 27.

L'ABBAYE de GERONSART pour ANDOY

Le vallon de Gêronsart, entouré de forêts, à proximité de la Meuse était un endroit favorable à la vie Monastique. Au 12^e siècle il faisait partie de la Meuse ou revenus des Evêques de Liège.

Albéron 1^{er}, Evêque de Liège entreprit en 1124 la fondation de 2 monastères dans le pays de Liège et un à Gêronsart dans le pays de Namur. Vers 1127, il y envoie une colonie de chanoines augustin. Pour subvenir à leur entretien, l'Evêque leur accorde quelques terres de son domaine.

Bientôt, les chanoines de Gêronsart remplacèrent par une église plus spacieuse l'ancienne chapelle du vallon. Le Pape Innocent II allant à Liège auprès de l'Empereur Lothaire pour lui demander assistance contre les ennemis de l'Eglise passa à Gêronsart. Et la demande des religieux, et consacra lui-même le maître-autel et le chœur. En 1134 les travaux furent terminés et l'Eglise fut solennellement dédiée à Notre-Dame et à saint Augustin.

La bonne marche de la communauté lui mérita la protection des seigneurs voisins. Une dame noble nommée Gladwilde et son fils Philippe cédèrent vers 1142 l'église d'Erpent. Vers 1183, Cèle, dame noble et ses fils Chierri et Etidelard octroyèrent au prieur l'église de Maizeret.

Les donations du 12^e s. se complétèrent par l'abandon de l'Etieu du bois des Perseux sous Etudoif que firent Henri de Dave, Guillaume de Noëlle et Baudouin ses frères et les autres propriétaires de ce bien. Le Prieur de Gêronsart obtint aussi juridiction sur l'église de Wierde.

En mai 1230, le chanoine de la collégiale saint Etubain attestent que Libert, chevalier de Mehaigne a vendu légitimement au prieur son bien d'Etudoif.

Le 23 mai 1260, Jean abbé de Grand Pré et ses moines renoncèrent en leur faveur à l'usufruit du bois de Jumont (Etudoif); ils abandonnèrent également l'usufruit d'un bonnier et demi de terres y attenent. Le 8 juin 1280, Jean de Bomel, vendit au prieur pour 30 livres l'ancien, 10 bonniers de son bois des Peior joignant celui de Jumont qui appartenait au prieur.

Le 4 mars 1281, Baudouin, prieur, obtint de Wétiers de Poulieue moyennant 4 livres 4 sous lovigius, une pièce d'héritage également à Yeumont et contenant terres et bois environ 7 journeux et 50 verges.

Le 1^{er} janvier 1284, Gilles du Bois, seigneur de Brumagne, cède aux religieux tous les droits seigneuriaux qu'il possédait à Etudoy sur plusieurs pièces de terres.

En 1430, Thuri d'Etudoy administre le Monastère; il mourut curé de Wierde en 1458 après avoir abdi-qué. et cause de l'exiguïté de leurs ressources par suite des malheurs du temps les chanoines sollicitèrent de la Cour de Rome en 1436 l'incorporation des églises d'Etudoy et de Wierz aux églises respectives d'Erpent et de Wierde avec tous les droits et revenus y attachés. Le Pape Eugène IV accéda à leur demande sous la condition que les intéressés y donneraient leur adhésion et il chargea François Groy Doyen de la Collégiale Notre Dame de procéder aux informations canoniques d'usage. Dès qu'elles furent terminées, le délégué apostolique dressa à Jéronsert l'acte d'union de l'église d'Etudoy à celle d'Erpent en 1437 et celui de l'incorporation de celle de Wierz et celle de Wierde le 31 octobre 1436 et le 30 décembre 1437, les chanoines de Jéronsert leur eurent créé par reconnaissance une rente de trois muids d'épautre payable chaque année le jour de la sainte André. Les églises d'Etudoy et de Wierz étaient à cette époque desservies par des chanoines de la collégiale Notre-Dame à Nemur.

D'après l'obituaire de l'abbaye de Brogne, l'église d'Etudoy aurait été donnée à ce monastère par Baudouin Chevalier. On lit : "Marie épouse de Baudouin qui nous donne l'église d'Etudoy".

Mais suivant une note d'un religieux de Jéronsert, l'église d'Etudoy fut donnée à l'abbaye de Brogne par Jean de Sohaing en 1188. Le prieur aurait possédé autrefois la chartre de cette donation. En 1194 Albert de Luyck, évêque de Liège confirma la donation de Jean de Sohaing, elle fut également reconnue par le Pape Grégoire IX la septième année son Pontificat (1227 - 1241). On ignore en quelle année le prieur obtint la seigneurie foncière d'Etudoy. Les titres de cette acquisition sont perdus, un document du 24 mai 1452 nous apprend seulement qu'à cette date Jéronsert possédait à Etudoy une Cour de Mayeur et d'ichevins.

Sous la date du 15 mars 1452, Marie - Thérèse publia un édit obligeant les abbayes, les couvents, les maisons religieuses des deux sexes les curés et les bénéficiers ecclésiastiques à faire le relevé de toutes leurs possessions afin d'établir une imposition proportionnelle à leurs revenus. Voici d'après les archives de Jérusalem, l'inventaire des biens et revenus de la cure d'Etuday dépendant de l'abbaye:

Etuday - Biens - fonds. Une maison pastorale avec jardins et potager, contenant un demi bonnier 15 verges, évaluée à 30 florins; un bonnier 21 verges de terres labourables estimées annuellement à 8 florins, 8 sols.

Dîmes: La menue dîme d'Etuday valant année commune 35 florins.

Rentes en grains. 35 muids d'épeautre et 15 muids d'avoine estimée à 224 florins 5 sols.

Les armoiries de l'abbaye de Jérusalem étaient "de pourpre à une rose d'argent."

Le régime de la terre se fit cruellement sentir. Le 20 octobre 1796 eut lieu à Jérusalem l'inventaire de biens de l'abbaye. Trois mois après cette visite les chanoines réguliers durent quitter l'abbaye et rentrer dans leurs familles. Toutefois ceux qui desservaient des paroisses du monastère et continuèrent leurs fonctions. L'administration du district vendit aux enchères les propriétés du Monastère.

L'église d'Etuday fut desservie successivement par les chanoines de N.-D. de Namur et les chanoines réguliers de N.-D. de Jérusalem.

Jacques Lambelin, curé d'Etuday, mentionne comme ayant pris part en 1646 à l'élection de Philibert de la Flambelle.

Charles Wasseige né à Namur, curé d'Etuday 1626 - 1709

Mathieu de Suenne, curé d'Etuday 1679 - 1724.

Nicolas Pasquet, curé d'Etuday 1684 - 1715

"Extrait de "l'Histoire du Monastère de Jérusalem" par l'abbé Victor Barbier publié en 1886.

CHAPELLE de GERONSART

et la révolution de 1789, une statue de N-D. de Lourdes fut enlevée à l'abbaye de Géronsart. Sachant qu'elle gisait dans un fossé, Madame de Moreau la recueillit chez elle. Son mari étant tombé gravement malade en 1820, elle fit vœu s'il recouvrait la santé de faire bâtir une chapelle en l'honneur de N-D. de Géronsart, dans laquelle se trouve cette inscription :

Monsieur le Baron de Pissanti de la Guede, très illustre évêque de Namur, a accordé 40 jours d'indulgence à ceux et à celles qui dévotement réciteront devant cette sainte Image, trois fois la Salutation angélique !

Les tilleuls, sous lesquels se trouve la chapelle, ont été plantés lors de la construction de celle-ci ; chaque année, les gens du village y viennent prendre leur provision de thé pour l'hiver.

Avant la guerre, la chapelle était fort délabrée. Les voisins, qui ont une grande dévotion à N-D. de Géronsart, ont voulu que la chapelle soit remise à neuf pour le mois. Chacun y a mis du sien et depuis, chaque année au mois de mai, on y récite le chapelet en commun tous les dimanches. et après l'évacuation de 1940, tous les gens d'Etuday sont rentrés sains et saufs, alors que dans les autres localités, beaucoup manquaient. La paroisse d'Etuday s'est montrée très reconnaissante à Notre-Dame de Géronsart.



← A l'époque des vieilles routes.



L'Eglise d'Andoy →

CHAPELLE SAINT ROCH

En 1744, le typhus régna à Etudoy et beaucoup en étaient atteints.

Reconnaissante d'en avoir été préservée, la famille de Moreau fit élever une chapelle en l'honneur de Saint Roch. Une plaque se trouvant dans la chapelle porte cette inscription :

"Monument de reconnaissance à Saint-Roch

Élevé par monsieur le chevalier de

Moreau et sa famille, préservés du typhus." en MDCCXLIV.

L'ÉGLISE D'ANDOY

En 1188, l'église paroissiale d'Etudoy était une petite chapelle placée sous l'invocation de St. Quentin. Elle fut donnée à l'abbaye de Brogne (St. Gérard) en partie par Jean Schet et en partie par un chevalier nommé Baudouin. En 1130, l'abbaye de Céransart fut fondée par Etienne 1^{er}, évêque de Liège, qui y établit des chanoines réguliers de Saint Augustin. Ces chanoines furent réunis l'an 1662 à la congrégation de St^e Geneviève de France. Leur monastère qui n'a eu que le titre de prieuré jusqu'en l'an 1614, fut alors érigé en abbaye par l'archiduc Etienne et l'infante Isabelle son épouse.

Quatre paroisses, savoir Etudoy, Wierde, Erpent, les Combres, furent desservies par les religieux de Céransart. Les moines ayant été chassés par la révolution française, les paroisses de Etudoy, Wierde, Erpent, les Combres, eurent chacune leur Eglise et leur prêtre. Quant à l'abbaye de Céransart, elle fut sécularisée, elle appartient maintenant au baron de Rhysscoert et comprend un château immense et une ferme y attenant.

En 1873, les paroissiens d'Andoy voulaient une église moderne et l'on fit disparaître



L'école des filles.

la chapelle en style roman. L'église moderne fut placée sous la protection de saint-est-phonse de Ligori parce qu'il venait d'être canonisé quand on a fait l'église. Cette église actuelle fut construite en 1840.

MONUMENT - PLACE

aux côtés d'une des 2 barrières du cimetière qui se trouve derrière l'église, se trouvent les monuments aux morts des guerres 1914 et 1940. En face de l'église, une place a été réservée au milieu de laquelle on a planté un tilleul commémoratif à l'occasion du centenaire de notre indépendance.

ECOLE - GENDARMERIE - GLACERIE

Jusqu'en 1824, Etuday était une ancienne seigneurie foncière de la mairie de Mamur. A cette date, Etuday fut rattaché à Wierde pour former la commune de Wierde. Il y avait à Etuday, une école libre pour filles dirigée par des sœurs de Pèches. Les garçons allaient à l'école communale de Wierde.

Avant 1906, l'emplacement actuel de l'école des garçons appartenait à la fabrique de l'Eglise d'Etuday: c'était une prairie entourée d'une haie vive et plantée de peupliers.

En 1906, (l'emplacement actuel de l'école des garçons appartenait à la fabrique de l'église d'Etuday: c'était) cette portion de terre fut vendue à la commune qui la fit défricher et y construisit une école communale ainsi que la maison de l'instituteur. Les ormes qui bordaient la grande rue furent également arrachés.

Il y a environ 50 ans, la Gendarmerie occupait au château les pièces où l'on fait actuellement la cuisine. Maintenant, elle occupe la gendarmerie de Quineux (Wierde). Du temps de nos grands parents; se trouvait, dans le parc du château, une glacière.



Lieu dit : "Les Platanes !"

Allée d'arbres dont sur un
un Christ est suspendu.

(grande fosse) dans laquelle, chaque hiver, on entassait la glace recueillie par les gens du village et réduite en morceaux par les enfants que l'on réquisitionnait après la classe.

SIGNIFICATION des LIEUX-DITS

La Perche : ce plateau, situé au carrefour de la route de Marche avec la Grand'rue d'Audoz, a été ainsi nommée parce qu'elle est à peu près à la même hauteur que la citadelle de Mamur.

Rue du Marechal : parce que le maréchal y habitait et que la forge était héréditaire.

Les Comoques : sont des terres appartenant à la commune. Les terrains sont loués par la commune aux petits cultivateurs.

Le pommier sauvage : fait suite "aux comoques". Il contient un petit bois et quatre maisons. Ce lieu a été ainsi appelé parce qu'il y avait là un pommier sauvage.
étude approfondie annexée à ce travail.

Derrière les quartiers : parce que là se trouvaient des quartiers de terre pour les ouvriers.

Les Platanes : rue qui descend vers Wierde en longeant le parc du château, a été ainsi appelée parce que les arbres du parc qui longeaient la rue étaient des érables et en wallon, érable se disait plane ou platane, de là le nom de platane donné à cette rue.

La Rochette : est un petit sentier qui va rejoindre les "Platanes" et qui monte et descend très fort suivant les affleurements de la roche.

Au Vcha foi : ancien four à chaux.

A la Glacière : où l'on ramassait les glaces sur l'Étang dans le parc du château.



un fortin.

du fort d'Andoy.

Le pré des boues: les boues du village y dévèlaient.

Le pré du poste: relai de la poste, c'est par là que la ^{maille-}poste arrivait de Meninne.

Le pré du Morère: prés humide devant Sylvre Guillaume jusqu'au pere.

Sur les cailloux: devant Romains, beaucoup de cailloux.

Le crupet d'etuday: petit bois de la commune.

Les serts: terrains de commune loués au gens du villages.

Le fonds des Belière: arbres Belivours tout le long du chemin; par temps de pluie, le chemin se transformait en ruisseau.

et l'Ailuye: beaucoup de haies.

Derrière les cortils: derrière les jardins.

La fosse Bera: du nom de son ancien propriétaire "Bera".

La fosse aux corps aux Lembreau: beaucoup de corps dans l'ancien temps.

Pommier quinau: (voir dans histoire locale.)

Le bois de l'hospice: bois appartenant à l'hospice des femmes.

Le fossé à mineau: voir dans histoire locale.

FORT d'ANDROY

etuday ne reste pas un petit village inconnu, grâce à son fort construit de 1888 à 1891 avec 5 coupole dont 1 grosse.

Vers 1891, il contenait une troupe de 60 à 100 hommes avec 2 adjudants (1 pour la troupe, l'autre pour le matériel), une cantine pour soldats et ouvriers. Les recrues avaient 3 ans de services.

A cette époque, il y avait 11 cafés à etuday et de nombreux mariages eurent lieu.

Un grand phare éclairait à plusieurs km.



l'entrée du fort

il se trouve derrière les arbres
mais il est maintenant démolé.

Ferdinande, mariée au Chevalier Guillaume de Moreau, seigneur de Bioul, hérita d'Etudoy et de Basseilles. Quant à Madame Raymond, elle conserva son douaire sur les seigneuries d'Etudoy, Basseilles, Bois-de-Villers et le fief de Chavet. Elle mourut à Mamur le 10 mai 1797 à l'âge de 72 ans et fut inhumée à Etudoy aux côtés de son mari. Sur la tombe, fut gravée

* cette inscription: "Ici repose Jean-Michel-Raymond, seigneur d'Andoy, de Basseilles, de Lèves et de Bois-de-Villers et son épouse Marie-Joseph Flaccourt."

Les travaux
* Depuis l'union de Mademoiselle Raymond au chevalier de Moreau, le château fut modernisé et arrangé. Ils firent décorer le salon de fresques originales du XVIII^e s. Les peintres que l'on croit être français, firent tous les panneaux différents d'une curiosité remarquable.

En 1884, la misère était grande à Etudoy, c'est alors que l'on fit la soupe au château pour les familles indigentes. Jusqu'en 1914, le baron était propriétaire d'une bonne partie des terres d'Etudoy et de quelques fermes.

Après la guerre, les fermiers enrichis demandèrent à acheter leurs fermes et les terrains; Monsieur de Moreau y consentit, mais cela n'empêcha tout de même pas que beaucoup de terrains soient encore la propriété du château.

En 1789 à la révolution lorraine, des tranchées furent tracées entre la "Motte de Pierre" et le coin du parc, et chose curieuse c'est encore là que l'on place les tranchées en 1914, et en 1940, tranchées et artillerie furent placées au même endroit; des barrières anti-tanks se trouvaient dans les champs à 200 ou 300 m du château, coupant la route de Marche qui passe à Etudoy.

* Les travaux du château furent faits par Michel Raymond et terminés par sa veuve - Le partage définitif de la succession ne fut fait qu'un siècle et demi après celle-ci. Il est à dire que la propriété d'Andoy semble avoir été festonnée depuis longtemps, à l'avis des filles Jeanne Ferdinande (ex veuve de Guillaume J. Moreau)

À la guerre de 1914, il défendit pendant 3 jours la forteresse de Mamur, renforcée par un détachement du 13^e de ligne, ce fut lui qui se rendit le dernier de Mamur. Les allemands postés au château "Finet" à Faulx, bombardèrent le fort; après 2 jours et demi, l'artillerie allemande avait mis les couples hors d'usage. Le fort n'étant plus en état, les soldats se défendirent hors du fort. Ayant été épuisés leurs munitions, ils se virent obligés de se rendre, ce qu'ils firent après avoir mis toutes les machines hors d'usage.

De 1914 à 1918, les allemands le réparèrent et l'employèrent comme lieu de repos pour troupes de passage et prisonniers russes.

De 1919 à 1923, 4 soldats y monterent la garde à tour de rôle.

En 1931 eut lieu la reconstruction du fort et trois hommes y monterent la garde.

Le 20 avril 1932, six hommes en garnison

En juin 1932, il y avait 180 hommes jusqu'en 1940. Alors on l'aménage si bien qu'on devait y installer le chauffage central.

En 1934 eurent lieu des grandes manœuvres.

En 1938: visite du roi Léopold III, des baraquements permettent de doubler les effectifs à la mobilisation de 1939.

En 1940, le fort d'Andoy était encore le dernier à tenir; pendant 10 jours, il résista vaillamment à l'ennemi. Et après avoir épuisé une grande partie de leurs munitions, les soldats cessèrent le feu, firent sauter tout ce qui était utilisable, les machines furent détruites par leur propre énergie; les moteurs furent mis à une intensité maximale, ce qui provoqua un échauffement trop fort qui les déshabilla. Les allemands trouvèrent alors des soldats ayant fait leur devoir et un fort vide. Les allemands réquisitionnèrent des hommes pour monter la garde et enlevèrent les couples. Après la libération, des militaires surveillèrent ce qui restait jusqu'en 1946.

GEOGRAPHIE PHYSIQUE

SITUATION et ETENDUE

Stndoy, hameau de Wierde, est situé à 5 kms au S/E. de Mamur, sur la route de Mamur - Marche, à 3 kms au N/E. de Marinne, à 4,5 kms au S/W. de Lagers, à 3,5 kms au N/W. de Wierde, et fait partie de la province de Mamur. Son terrain inégal est argileux, sablonneux et calcaire. Son étendue est de 559 hect. 19ares, 67 cteres. Son altitude est de 206 m entre chez Lersois et chez Lysin, tandis qu'au carrefour de la Perche, elle est de 203,4 m. et comparez avec le stade des jeux à la citadelle de Mamur qui est à 214 m au-dessus du niveau marin.

NATURE du SOL et INDUSTRIE

Il y avait au XII^e s., une derlière d'où l'on extrayait la derle à l'usage des batteurs de cuivre de Dinant et de Bourignes. Nous retrouvons encore aujourd'hui, les anciennes sablonnières où nos pères trouvaient le sable blanc pour verrerie. C'est encore du calcaire qu'ils tiraient du sous-sol que sont construites les anciennes maisons. Cette roche apparaît à certains endroits à fleur de terre, ainsi dans le bois de Yeu montaux "Roches", le rocher atteint parfois 4 m de haut. Il est des terrains où la roche effleure par endroits, le cultivateur, qui voit où elle se pose, roule la charrue. Etux Comognes, nous avons une carrière d'où l'on extrait le grès

qui sert uniquement à repierrer les rues du village. Cette roche se rencontre encore dans d'autres parties du village. L'argile plastique fit depuis toujours la richesse du sous-sol de la localité. Mais en 1913, eut lieu un accident que nous pouvons qualifier de catastrophe. Vers midi, les ouvriers du 1^{er} puits s'aperçurent que l'eau envahit la galerie inférieure (à 35 m de profondeur). Ils se firent remonter et le chef de puits redescendit pour prendre les outils restés, déjà l'eau lui montait aux genoux. Il voulut redescendre une seconde fois, mais l'eau avait déjà envahi toute la galerie. Cette invasion était due à un étau qui se trouvait à proximité du puits. On pensa que le second puits étant plus loin, ne se serait pas envahi et on ne remonta pas les ouvriers. Mais tout à coup on vit des trompes d'eau monter dans le second puits, des terres s'affondraient. Aussitôt les ouvriers des autres puits, sous le commandement de plusieurs ingénieurs, organisèrent un service de sauvetage. On poursuivait les travaux nuit et jour; enfin, le 4^e jour, on retrouva les victimes que l'eau avait surpris en plein travail; l'un tenait encore sa houe prêt à frapper la paroi; un autre, s'en allait avec sa lanterne et un troisième prenait son repas. D'après ce que l'on a pu remarquer, les victimes auraient été tuées par le choc qu'a produit la masse d'eau. Depuis quelques années, l'argile semble être épuisée. Mais actuellement, de nouvelles veines ont été découvertes et l'exportation (avec la Hollande, principalement) est très florissante. Dans ces fosses, pour empêcher que les terres ne s'écroulent, les puits cylindriques sont soutenus par des janes treuils et des cerceaux de bois. Il faut savoir que toute fosse est orientée du levant au couchant et que ordinairement, les couches se présentent comme suit: couche arable, argile, sable, terre plastique, sable. Au début août 1944, on découvrit de la derle dans la fosse du château; celle-ci est envoyée pour faire des creusets à zine, on espère continuer à trouver de la terre plastique car dans les derlières, les couches sont ordinairement disposées comme suit: couche arable, argile, derle, sable, terre plastique, sable.

N-NE-E-SE-S-SW-W-NW--- 66% - 96% - 112% - 62% - 123% - 290% - 168% 83%.

Le phénomène se constate facilement par la seule inspection des ornières bordent les routes, qui sont fendues vers le NE.

La commune est assez bien protégée des vents du N et de l'E. par les bois.

b) les vents violents, même les ouragans ne sont pas rares. Ils sont cependant plus fréquents en hiver qu'en été.

PLUIES

a) généralités : la région condrusienne reçoit annuellement une hauteur moyenne de pluie supérieure à 800 millimètres. Cette quantité n'est pas régulièrement répartie sur toute l'étendue de la région. C'est ainsi que dans notre localité, l'épaisseur de la tranche d'eau n'est qu'à 450 millimètres, tandis qu'à Bonneville - les - Flemois, elle s'élève à plus d'un mètre. Il y a 195 jours de pluie en moyenne par année; nombre un peu supérieur à celui des autres régions de la Belgique.

Pendant la saison chaude, il y a de violentes averses provoquées par des orages, et il tombe alors plus de 50 millimètres d'eau en quelques heures. La répartition moyenne par saison se fait de la manière suivante :

hiver : 190 mm/m	- printemps : 180 mm/m
été : 223 mm/m	- automne : 216 mm/m

Avril est le mois le plus sec et juillet le plus humide.

b) orages : ils sont plus fréquents que dans les autres régions. On compte 25 jours de tonnerre en moyenne. Certaines années le chiffre s'est élevé à 41. Les orages sont parfois accompagnés de trombes. Le 11 juin 1910, ce phénomène fut malheureusement observé sur une ligne allant d'Yvoir à Sarsen. L'époque orageuse comprend ordinairement les mois de juin, juillet et août. Les accidents sont nombreux; la pluie est dévastatrice.

c) grêle : de mai à septembre, période pendant laquelle la grêle peut être un danger pour

CLIMAT

Le climat de la localité est relativement tempéré. Une bonne exposition du côté du sud et de l'ouest, favorise les cultures.

TEMPERATURE

La température moyenne annuelle est de $8^{\circ} \frac{1}{2}$. Les températures moyennes annuelles sont:

$0,4^{\circ}$ au mois de janvier	—	$2^{\circ} 8'$ au mois de février
9° " " d'avril	—	$12^{\circ} 6'$ " " " mai
16° " " de juin	—	$17^{\circ} 6'$ " " " juillet.
14° " " " septembre	—	$10^{\circ} 3'$ " " " d'octobre.
$5^{\circ} 3'$ " " de novembre	—	$2^{\circ} 4'$ " " " de décembre

L'écart moyen entre janvier et juillet est de $18^{\circ} 14'$. Les moyennes par saisons sont en hiver $3^{\circ} 8'$ - en printemps $13^{\circ} 5'$ - en été $21^{\circ} 7'$ - en automne $13^{\circ} 4'$.

L'argile qui forme la base de la composition du sous-sol refroidit tout soit par la température. Conséquences: la variabilité de la température, souvent assez brusque, expose les habitants à de nombreuses maladies. Les animaux eux-mêmes en subissent l'influence; c'est pourquoi des abris sont construits dans les pâturages. Les travaux agricoles sont parfois retardés, aussi les récoltes tardives sont de qualité ordinaire.

VENTS

a) Les vents dominants sont ceux du S/W. Les plus rares sont ceux du S/E. Le tableau ci-après le montre clairement.

l'agriculture, il y a en moyenne 3 à 4 jours où l'on observe ce météore. Celui-ci est souvent très désastreux. Depuis le cataclisme de 1910, les cultivateurs se sont affiliés à une compagnie d'assurance.

d) neige : On compte en moyenne 35 à 45 jours de neige par an. La hauteur de la couche atteint rarement la hauteur de 50 cm. La chute des neiges se fait ordinairement aux mois de décembre et de janvier. La fonte des neiges rend les terres trop humides.

GELEES

Il y a 96 jours de gelée pendant l'hiver. Le thermomètre accuse parfois 0° et moins pendant une grande partie de la saison chaude. Juillet et août sont exempts de pareils phénomènes. Mais des gelées blanches proviennent parfois pendant ces mois. Les arbres de nos régions justement renommés pour la saveur et l'abondance de leurs fruits, sont malheureusement trop souvent atteints par les froids vifs qui compromettent la production.

BROUILLARDS

Dans le Condroz, le phénomène du brouillard paraît moins fréquent que dans les autres parties de la région. Le phénomène est cependant sous l'influence des circonstances locales. Ainsi, Membr, la ville voisine, est souvent dans la brume alors qu'à Erpent, Etudoy, Froidbise, situés sur le plateau se trouve la pleine lumière.

HYDROGRAPHIE

Les eaux de pluie : la pluie tombant sur un terrain perméable, s'infiltrer doucement et arrive ainsi aux couches plus perméables sur lesquelles elle séjourne et forme des nappes aquifères, région pour laquelle les puits sont nombreux dans la localité et les environs.
Les eaux des routes sont conduites par des rigoles ou des fossés vers un étang.

GEOGRAPHIE HUMAINE

POPULATION

- nombre : en 1849, le nombre d'habitants était de 475.

en 1947	355
en 1954	430
en 1959 (actuellement)	445

- répartition : la majorité des habitations se trouve le long de la grande rue.

- variation : la population reste sensiblement la même ; cependant plusieurs étrangers sont venus grossir le nombre.

- occupation : la majeure partie des habitants est composée de cultivateurs et de mineurs (terre plastique)

"le Pommier sauvage!"



Carrefour de la grand Rue d'Andoy
sur la Chaussée de Marche.



HABITATIONS

Les habitations de la commune sont très simples. Les revenus des habitants étant modestes, rares sont les maisons munies d'un confort moderne. La majorité des maisons sont propres et agrémentées d'un jardinet.

CARACTERES des HABITANTS

Les habitants sont serviables et aiment surtout leur village. On les a surnommés en dialecte namurois "Les Braves Gens". Ils aiment le travail, s'entraident au besoin et sont tempérants. La langue familière est le dialecte namurois, parlé un peu plus vite. La majorité des habitants sont catholiques.

FOLKLORE

On a conservé dans la commune plusieurs coutumes. Parmi les plus importantes citons : "la Kermesse" (dimanche après le 15 août) avec un bal champêtre.



BELGIQUE POLITIQUE.

GEOGRAPHIE ECONOMIQUE

AGRICULTURE

HISTORIQUE

La majeure partie du territoire était anciennement boisée. De grands propriétaires ont fait pratiquer le déboisement et défricher le sol. De bonne heure, certaines de ces terres devinrent très importantes. On y cultive maintenant avec plein succès le froment, l'avoine et les principales céréales, la pomme de terre, la betterave, le lin et le colza. Cette culture a commencé avec les moines de l'abbaye de Géronsert. Les vergers ont été plantés de cerisiers, pruniers (prunes de Nemur), reine-glandes; pommiers sont d'un moindre rendement. Les érables, peupliers, etc... de nos forêts ont été remplacés par des chênes, des frênes et aussi, mais moins de bouleaux, hêtres et sapins.

ORGANISATION

Les fermiers s'associent peu pour l'achat des engrais et des semences. Il serait pourtant préférable de s'associer afin d'éviter de nombreux frais d'expédition. La main-d'œuvre diminue à cause

de l'emploi des machines et de la difficulté du recrutement des ouvriers. et l'époque du dimariage des betteraves, ce sont des ouvriers du pays flamand qui viennent entreprendre ce travail. C'est encore eux qui viennent pour l'arrachage des betteraves. L'emploi des machines qui se généralise de plus en plus permet un travail plus rapide et diminue la main-d'œuvre tout en hâtant les travaux.

CULTURES

a) Le froment : la variété préférée est le "halletroux" qui remplace avantageusement le "petit roux" et le "scheriff". Il peut être cultivé après les légumineuses. Il demande une terre riche et très bien travaillée. On sème 150 à 200 kgs à l'hectare en ligne. Cette opération se pratique du 20 septembre au 10 octobre. Il conviendrait de bien trier les graines pour n'avoir qu'une seule variété.

b) l'avoine : la variété "petite grise" est maintenant avantageusement remplacée par la "jeune des Flandres", "l'avoine de Luède", etc....

L'avoine se sème au commencement du printemps dans une terre déchaumée après la moisson précédente et labourée si possible en automne. Les semis se font en ligne. On emploie 140 à 180 kgs à l'hectare. Les graines sont semées à la machine après un dernier coup de herse, suit un dernier hersage puis un roulage. L'engrais chimique trouve son application dans cette culture.

c) Le seigle : le seigle indigène est le plus répandu. Le seigle succède à la pomme de terre. Les semis en ligne ne sont guère répandus. On sème en moyenne 140 kgs de graines à l'hectare dans la première quinzaine d'octobre.

d) l'épeautre : le "blanc barbu" est la variété la plus répandue. Cependant l'épeautre rouge est plus précocieux et sa paille est plus solide. La sélection n'est pas pratiquée, on se contente d'un triage im-

parfait de la semence à la machine. L'épave succède aux plantes légumineuses et aux plantes racines. Les semailles ont lieu à la volée sur le labour de fin septembre, à la fin d'octobre. On répand en moyenne 225 kgs par hectare. L'emploi d'engrais complémentaire trouve son application.

e) Plantes fourragères : le trèfle rouge est au premier rang. La semence vient de Famenne. On en sème dans l'avoine et quelques fois dans le seigle à raison de 15 kgs par hectare. On y mélange parfois des luzernes de province aux fleurs violettes. On peut faire 2 ou 3 coupes. Les engrais phosphatés donnent de bons résultats.

f) Pommes de terre : les variétés sont nombreuses. Citons entre autres "le rouge de Malines", "l'industrielle", "les coterlinges", "les maysen" etc... Les semences sont habituellement bien choisies. Le cultivateur cherche souvent à s'approvisionner de variétés nouvelles.

On choisit un terrain sec dans lequel on a planté de l'avoine et qui a été déchaumé en automne puis hersé. Parfois, avant l'hiver, on laboure profondément puis on répand le fumier; On laboure de nouveau pour l'enfouir. La plantation a lieu pendant la première semaine de mai; à la charrue ou à la houe chez les petits cultivateurs. Les tubercules laissent souvent à désirer quant au volume.

g) Betteraves : les variétés les plus employées sont la "longue rouge", "l'ovale des bords". Elles demandent un terrain très soigné. La plantation en lignes se fait du 1^{er} au 15 mai. Dans la petite culture, les semis se font en paquets. Plusieurs binages sont suivis du sarclage. L'emploi des engrais azotés est à conseiller.

h) Prairies : elles avoisinent ordinairement les bâtiments et renferment des arbres fruitiers? Elles sont réservées pour les animaux de pâture. Une petite partie est conservée pour la faucisson. Le purin est appliqué pendant l'hiver. Les engrais potassiques sont quelque peu employés.

i) Cultures maraîchères : 5 ou 6 particuliers s'occupent spécialement de cultures maraîchères. Ils écoulent leurs produits à des particuliers namurois ou sur les marchés.

et côté de ces spécialités, beaucoup d'autres s'occupent de leur jardin et vendent ce qu'ils ont en trop pour leur usage personnel.

J) Elevage: les chevaux sont seuls employés pour le travail. Les vaches sont surtout élevées pour le lait et le beurre. Les animaux fins sont engraisés et vendus pour la boucherie. Les cultivateurs élèvent 2 ou 3 porcs pour leur usage personnel et pour la boucherie. Les oiseaux de basse-cour sont très répandus (poules). Dans les fermes, il y a aussi des oies et des canards. Les races préférées sont: "Paul de Pays", "la campinoise", "le legan".

K) Chasse et pêche: la chasse se pratique dans les bois appartenant à la famille de Moreau. Au début octobre, les seigneurs organisent des battues auxquelles prennent part un grand nombre de villageois qui sont chargés de faire sortir le gibier de sa cachette (ils sont appelés rebatteurs). Les chasseurs sont chargés de fusil à deux coups ou de carabines à répétition. La pêche se pratique dans les anciennes fosses à terre plastique; actuellement remplies d'eau et contenant du poisson.

INDUSTRIE

Les fosses à argile constituent la principale industrie du village. Il y a en outre, un menuisier, un orfèvre, un plombier, des maçons, un peintre.

COMMERCE

Magasins et cafés: Il y a à Etudoy 4 cafés et 3 magasins dans lesquels on peut trouver toutes les denrées nécessaires.

Marché: des autobus passent par Etudoy conduisant les villageois à la ville. Chaque samedi; les fermières s'en vont avec leurs grands paniers de produits indigènes vers la ville de Namur.

TRANSFORMATIONS RECENTES

Depuis 1951, des conduites d'eau potable ont été aménagées, ce qui n'oblige plus les ménages à se rendre aux puits communs avec leurs seaux et leur gobelet.

En 1954, la voirie ancienne, faite de nombreux "trou de poule", a été remplacée par une voie bétonnée qui sillonne de toutes parts la belle petite localité d'Andoy.

Depuis ces dernières années, de nombreuses nouvelles constructions sont venues s'aligner le long de la rue principale "grand rue".

Comme partout, cette paisible localité subit l'influence de la modernisation; nombreux sont les villageois qui possèdent leur voiture personnelle ou une moto.

Sources de la documentation.

- Monsieur le Baron de Moresu pour l'historique du Château.
 - Registre de la paroisse, documents sur l'église.
 - Registre paroissial d'Andoy contenant des rentes telles qu'elles étaient avant la période autrichienne (Evêché de Namur).
 - Dictionnaire communal (des Jésuites à Namur).
 - Annales de la Province de Namur (archives de la province de Namur).
-